

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Rapts

Michel Lemaire

Volume 29, Number 3 (171), June 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31142ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lemaire, M. (1987). *Rapts. Liberté*, 29(3), 49–50.

MICHEL LEMAIRE

Rapts

À Marjolaine

1

Dans la classe, les pas du professeur rythment le frottement des plumes qui annoncent la dictée. Il regarde les trente tignasses penchées sur les pupitres. Un premier déjà attend la suite, le nez levé. L'automne des érables roule des soleils à travers les fenêtres. Le maître songe à une gravure, d'une classe ancienne, de tabliers gris, d'autres dictées. Et de la femme qui vient de le quitter.

2

En Milan, passé le château, au fond du puits rectangulaire d'une chambre d'hôtel, enfant recroquevillé dans un haut lit de fer. Ce serait là. De la fenêtre entrouverte, les bruits nouveaux d'une cour intérieure, la fraîcheur se heurtent à son inquiétude, sa terrible fatigue. Qui regarde: le drap contre son œil, la lampe de chevet, son abat-jour sévère et son exacte réalité. Et sur la petite table de bois verni, un bouquet de jasmin, tunisien, déplacé.

3

De la fuite de l'œil où, comme un fard, la douceur de la peau laisse deviner toute la fragilité de l'être. Le côté du regard, surpris, qui regarde autre chose, que l'on voudrait faire se tourner — pas encore. Pour voler l'instant d'un clignement des cils, pour s'attarder encore à la tempe rosée, et pour plonger d'un coup à la soie de la nuque tendue sous un voile de cheveux fous. Si délicate qu'à la dévoiler la peur du couperet explose dans le cœur.

4

Comme elle laissa couler sa robe. D'un geste si simple et inouï qu'il en resta la gorge nouée, s'efforçant de toutes parts d'arrêter sa course. Comme au sommet d'une falaise, à découvrir la mer. Assis au pied du lit, il la vit s'étonner puis tourner dans la chambre, dans l'attirail extravagant et ravageur que les femmes cachaient sous leurs robes. Du temps de sa jeunesse.

5

Mars de temps perdu, de défaite et de pluie sur la neige souillée. Petite fumée de cigarette oubliée au bord du cendrier, grise sous l'immense grisaille du ciel. Mars immobile passage, sommeil de chat, cerne rouge au fond du verre. Mégot pressé, couché, équilibre de cendre, essoufflé, comme d'avoir couru nulle part, à la fin. Mars de cœur pourri dans la pureté du soir qui tombe.

6

Dans sa main, le vieil argent terni du coupe-papier a pris des reflets de gris mêlé de rose. Du rose de la paume le métal dirige les doigts vers un geste absent. Et les doigts se referment sur l'objet sans mémoire. Et la main se retourne pour oublier l'absence, et cacher son nid fragile. Vide — l'objet familier replacé sur la table.

7

Les fusains des arbres debout dans l'indifférence de novembre. Et cette clarté blanche et froidie qui tombe du matelassement des nuages pour envelopper les choses. Le froissement des feuilles mortes sous les bottes, une branche qui craque, un moineau, le silence.